

la terrasse

Publié le 24 janvier 2018 - N° 262 / Anaïs Heluin

CDN Sartrouville / d'après Charles Pennequin / mes Sylvain Maurice



Mis en scène par Sylvain Maurice, cinq comédiens de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche puisent avec une belle sensibilité dans la poésie brute et débordante de Charles Pennequin, où ils trouvent la matière d'un singulier cabaret littéraire des sans voix.

Chez Bibi, de la fête à la mort il n'y a même pas un pas. Tout juste quelques mots avec lesquels il bricole une transition bancale, ou qu'il laisse vaquer à leurs occupations de laissés pour compte. En matière de langage, la logique n'est pas son affaire. Ce qui lui importe, c'est de trouver comment dire ses difficultés à se débrouiller avec « *le réel brutal de la vie* ». Au risque de heurter les oreilles rompues aux paroles polies et formatées. Double littéraire de Charles Pennequin et personnage principal de la plupart de ses livres, ce drôle de garçon un peu paumé trouve parmi les comédiens de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche les porte-paroles qu'il lui faut. Forts et fragiles à la fois dans leur manière d'affirmer leur différence par le théâtre. Membres de l'unique troupe permanente composée de comédiens professionnels en situation de handicap mental à être conventionnée par le Ministère de la Culture, les six interprètes de *Bibi* se prêtent en effet sous la direction de Sylvain Maurice à toutes les nuances qu'impose l'écriture de *Pamphlet contre la mort* (POL, 2012). À ses logorrhées suivies de monologues erratiques. À son sentimentalisme mêlé d'amertume et de cruauté, dont l'expression très orale évoque celle d'un Christian Prigent ou d'un Christophe Tarkos. Entre théâtre et chanson, ils tordent à leur manière les mots déjà de guingois de Charles Pennequin. Ils portent sa poésie qui bouscule les conventions avec tout leur corps et tout leur désir d'en découdre avec la scène.

Cabaret des invisibles

L'air timide mais le chant et le verbe audacieux, c'est Jérôme Chaudière qui ouvre les réjouissances. Bibi, c'est lui. Membre de l'Oiseau-Mouche depuis 2015, c'est là son premier grand rôle au sein de la compagnie. Et il lui va à ravir. Pour lui, les extraits de *Pamphlet contre la mort* choisis et adaptés par Sylvain Maurice sont la base d'une partition de crooner sentimental de village. Accompagné par la guitare de Dayan Korolic, fidèle collaborateur du metteur en scène, et par ses compagnons de l'Oiseau-Mouche, il chante son amour contrarié pour une certaine Christine. Il médite devant un cercueil vide sur ses rapports complexes avec son père, et livre ses réflexions sur le rapport entre l'écriture et le réel. Nue à l'exception d'un grand rideau scintillant dont le scénographe Eric Soyer – connu pour son travail sur la lumière auprès de Joël Pommerat – fait des merveilles, la scène apparaît alors comme un cabaret mental. Ou un karaoké imaginaire d'un village qui l'est tout autant, que Jonathan Allart, Marie-Claire Alpérine, Myriam Baiche et Valérie Waroquier structurent autour de Jérôme Chaudière. Sans cacher leur lutte pour faire sortir une phrase ou esquisser un pas de danse, mais sans non plus en faire un élément dramaturgique, chacun apporte sa touche au portrait des sans voix que fait Charles Pennequin dans son roman. Lesquels, revendiquant leur statut de « *babioles* » ou de « *bidules pour l'histoire* », portent une poésie au goût d'enfance qui est aussi un cri. Celui de l'artiste en lutte contre l'uniforme et le consensuel.

Anaïs Heluin